

Actualités OFS

04 Économie nationale

Neuchâtel, juin 2017

Analyse structurelle des PIB régionaux de 2008 à 2014

Cette analyse présente la structure économique des grandes régions¹ suisses et l'importance relative des activités économiques sectorielles au niveau de ces grandes régions.² La première partie examine la répartition de l'activité économique globale entre les grandes régions. La deuxième partie aborde chaque grande région sous les angles successifs de ses parts sectorielles au niveau de la valeur ajoutée brute (VAB) nationale et de la structure interne de leur VAB individuelle. Enfin, la troisième et dernière partie aborde la question du produit intérieur brut (PIB) par habitant et de la productivité du travail dans les grandes régions. La différence entre la VAB et le PIB consiste dans l'ajustement de la VAB par le solde des impôts et subventions: afin d'obtenir le PIB, on additionne à la VAB le montant des impôts sur les produits et services et on en soustrait le montant des subventions sur ces mêmes produits et services.

Dans la mesure où la série des PIB et VAB régionaux reste relativement courte (de 2008 à 2014) et compte tenu du fait que les données publiées sont calculées à un niveau relativement agrégé (groupes de secteurs d'activité), cette analyse n'a pour objectif que de présenter et illustrer les structures générales qui se dégagent de ces informations.

Structure des groupes NOGA

Les secteurs d'activité sont définis par la Nomenclature générale des activités économiques (NOGA 2008) et sont structurés dans la présente analyse de la manière suivante:

A: agriculture, sylviculture et pêche (ci-après «secteur primaire»)

BCF: industries extractives, industries manufacturières et construction (ci-après «industrie et construction»)

DEPQ: production et distribution d'électricité, gaz, vapeur et air conditionné, production et distribution d'eau, assainissement et gestion des déchets, enseignement, santé humaine (ci-après «énergie, déchets, enseignement et santé»)

GHIJ: commerce et réparation de véhicules, transports, hébergement et restauration, information et communication (ci-après «commerce, transports, hôtellerie et communication»)

K: activités de banque et d'assurance (ci-après «services financiers»)

LMNRS: activités immobilières, scientifiques, techniques, administratives et de soutien, arts, spectacles et activités récréatives, autres services (ci-après «culture et autres services»)

O: administrations publiques

T: ménages en tant que producteurs (ci-après «ménages producteurs»)

¹ **Région lémanique** (Genève, Vaud, Valais), **Espace Mittelland** (Berne, Fribourg, Jura, Neuchâtel, Soleure), **Suisse du Nord-Ouest** (Argovie, Bâle-Ville, Bâle-Campagne), **Zurich, Suisse orientale** (Appenzell Rhodes-Intérieures, Appenzell Rhodes-Extérieures, Glaris, Grisons, Saint-Gall, Schaffhouse, Thurgovie), **Suisse centrale** (Lucerne, Nidwald, Obwald, Schwytz, Uri, Zoug), **Tessin**.

² Office fédéral de la statistique → Trouver des statistiques → Economie nationale → Comptes nationaux → Produit intérieur brut par canton et grande région

1 Les grandes régions

En Suisse, la VAB moyenne annuellement produite se monte à 594 287 millions de CHF pour la période de 2008 à 2014 à prix courants. L'analyse de sa structure peut se faire sous l'angle régional, mais également l'angle sectoriel.

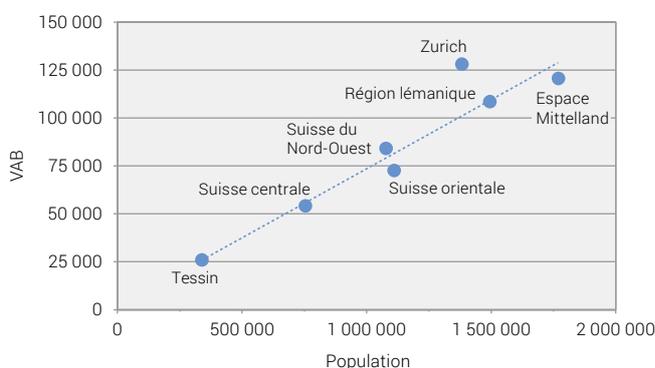
Au **niveau régional**, la VAB suisse est créée principalement dans deux grandes régions: Zurich (22%) et l'Espace Mittelland (20%). La Région lémanique est la troisième grande région créatrice de VAB, à 18%. Les trois premières grandes régions produisent donc 60% de la VAB totale en Suisse. La part de la Suisse du Nord-Ouest se monte à 14%, puis suivent la Suisse orientale, la Suisse centrale et le Tessin à 12, 9 et 4% respectivement.

Bien que ces parts puissent de prime abord paraître quelque peu déséquilibrées, il est intéressant de les comparer aux populations respectives des grandes régions:

Corrélation entre la VAB à prix courants et la population, par grande région

Valeur moyenne de 2008 à 2014

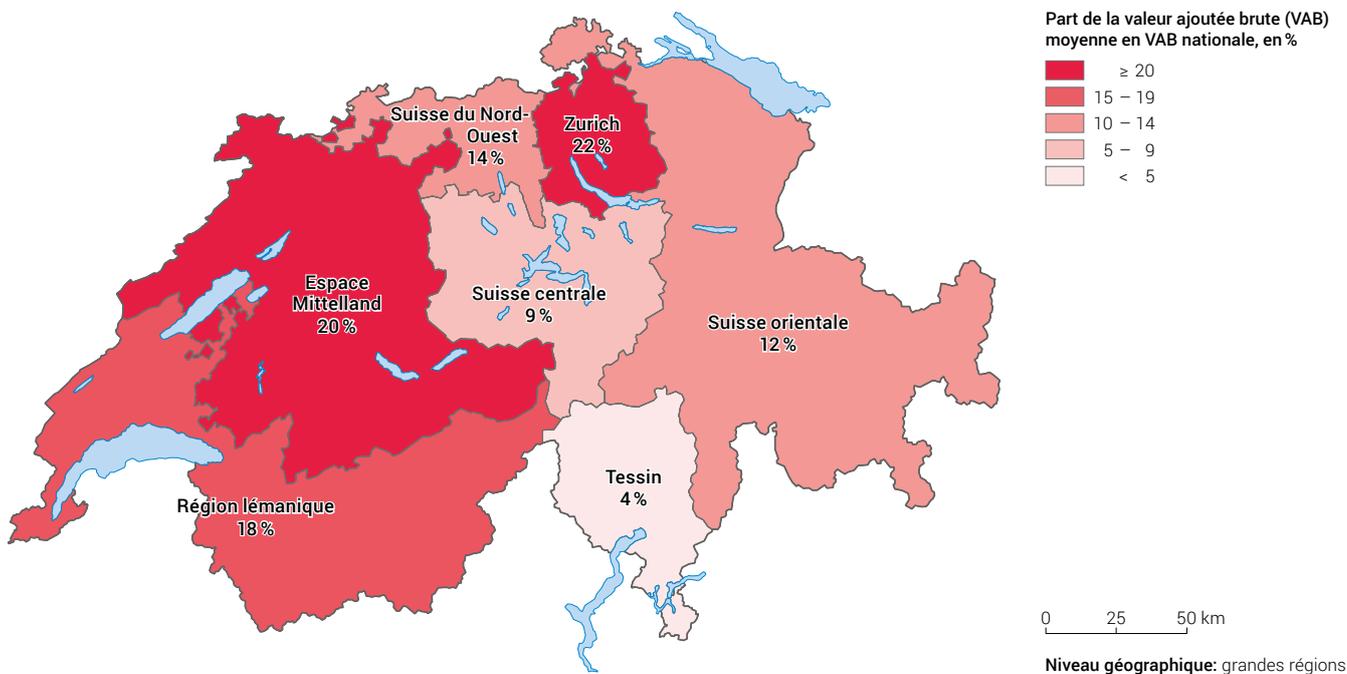
G 1



Sources: OFS – CN, STATPOP

© OFS 2017

Valeur ajoutée brute (VAB) moyenne, à prix courants, de 2008 à 2014



Source: OFS – CN

© OFS 2017

En calculant une VAB par tête, les différences régionales s'estompent. En effet, le graphe G1 montre une relation quasi linéaire qui suggère que la VAB par tête de l'économie suisse est relativement homogène sur l'ensemble de son territoire et qu'il n'existe donc pas de disparité économique béante entre les grandes régions suisses. Une piste de réponse pourrait être qu'en l'absence de caractéristiques économiques spécifiques, la taille de la population explique les performances économiques régionales. Cela étant, dans le graphe G1, la grande région zurichoise se démarque légèrement. Deux facteurs peuvent être mis en avant pour expliquer cette particularité: d'une part, la forte présence du secteur «Services financiers» dans cette grande région (point qui sera abordé plus loin) et d'autre part, son statut pendulaire.

Au niveau de son unique canton constitutif, cette grande région est en effet le plus gros attracteur net de flux pendulaires intra-nationaux: avec un solde journalier entrant de 89 773 personnes en 2011³, elle se classe loin devant le canton de Bâle-Ville (41 347 personnes), premier vient-en-suite. Autrement dit, la situation de Zurich au niveau du rapport entre la VAB et la population est avantageuse du fait des forts flux pendulaires. Les conséquences de ce phénomène sur la productivité du travail à Zurich seront examinées dans le troisième chapitre.

³ Source: Matrice des pendulaires réalisée par croisement de plusieurs registres officiels à fin 2011, OFS.

Le tableau ci-dessous présente la structure des économies régionales le long de leurs axes géographique et sectoriel, c'est-à-dire la répartition de la VAB moyenne nationale par région (lecture verticale) et par section (lecture horizontale). Chaque cellule comprend trois données: le niveau moyen de 2008 à 2014 de la VAB pour chaque combinaison région/groupe de sections d'activité, la part de ce niveau dans le total de la VAB de la grande région (lecture verticale) et la part de ce niveau dans le total national du groupe de sections d'activité (lecture horizontale). Par exemple, la cellule

«DEPQ/Espace Mittelland» donne les trois informations suivantes: le montant de la VAB produite dans le secteur «Énergie, déchet, enseignement et santé» par la grande région Espace Mittelland est de 12 284 millions de CHF, ce montant représente 10% de la VAB produite par l'Espace Mittelland et 22% de la VAB produite dans le secteur «Énergie, déchet, enseignement et santé» en Suisse. Le tableau T1 sera commenté en détails dans le prochain chapitre.

VAB moyenne (de 2008 à 2014) par secteur d'activité et par région

En mio CHF, à prix courants; parts sectorielles et parts régionales

T1

	Région lémanique	Espace Mittelland	Suisse du Nord-Ouest	Zurich	Suisse orientale	Suisse centrale	Tessin	Suisse
	Composition de la région							
A (secteur primaire)	990	1 202	384	378	887	547	80	4 468
Composition de la section	22%	27%	9%	8%	20%	12%	2%	100%
	1%	1%	0%	0%	1%	1%	0%	1%
BCF (industrie et construction)	19 112	34 080	27 304	18 332	24 490	15 236	6 749	145 303
	13%	23%	19%	13%	17%	10%	5%	100%
	18%	28%	32%	14%	34%	28%	26%	24%
DEPQ (énergie, déchets, enseignement et santé)	11 958	12 284	8 277	9 614	7 392	4 574	2 438	56 538
	21%	22%	15%	17%	13%	8%	4%	100%
	11%	10%	10%	8%	10%	8%	9%	10%
GHIJ (commerce, transports, hôtellerie et communication)	29 127	27 863	19 822	34 891	16 538	14 264	6 976	149 481
	19%	19%	13%	23%	11%	10%	5%	100%
	27%	23%	24%	27%	23%	26%	27%	25%
K (services financiers)	12 043	6 065	5 642	28 428	4 051	4 651	2 051	62 931
	19%	10%	9%	45%	6%	7%	3%	100%
	11%	5%	7%	22%	6%	9%	8%	11%
LMNRS (culture et autres services)	15 725	12 024	10 910	17 516	7 042	6 868	3 102	73 187
	21%	16%	15%	24%	10%	9%	4%	100%
	14%	10%	13%	14%	10%	13%	12%	12%
O (administrations publiques)	12 777	18 794	6 634	12 163	6 188	4 094	2 143	62 793
	20%	30%	11%	19%	10%	7%	3%	100%
	12%	16%	8%	9%	9%	8%	8%	11%
T (ménages producteurs)	6 824	8 369	5 227	6 760	6 032	3 976	2 398	39 586
	17%	21%	13%	17%	15%	10%	6%	100%
	6%	7%	6%	5%	8%	7%	9%	7%
Total	108 556	120 682	84 199	128 082	72 620	54 211	25 936	594 287
	18%	20%	14%	22%	12%	9%	4%	100%
	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Source: OFS – CN

© OFS 2017

2 Structure économique des grandes régions suisses

L'analyse des données régionales permet de relever quelques observations intéressantes et s'articulera de la manière suivante: chaque région sera d'abord examinée sous l'angle de sa part dans chaque secteur d'activité au niveau national, puis sous l'angle des parts sectorielles à l'intérieur de sa VAB individuelle.

Au **niveau sectoriel global**, la VAB suisse est créée en majorité dans deux groupes de secteurs d'activité: «Commerce, transport, hôtellerie et communication» (25%) et «Industrie et construction» (24%). Les secteurs «Énergie, déchet, enseignement et santé», «Services financiers», «Culture et autres services» et «Administrations publiques» se répartissent quant à eux la VAB de manière plus homogène: 10, 11, 12 et 11% respectivement. La part des ménages producteurs se monte à 7%. Le secteur primaire, enfin, représente la plus petite part de la VAB nationale, à 1%.

Un premier croisement de ces informations montre que la première grande région productrice de Suisse, Zurich, est aussi en tête du plus gros secteur économique, «Commerce, transport, hôtellerie et communication», dont elle crée 23% de la VAB, tandis que la seconde région, l'Espace Mittelland, est premier dans l'autre plus gros secteur économique, «Industrie et construction», dont il produit 23% de la VAB nationale.

La **grande région zurichoise** est en tête, au niveau national, dans trois secteurs d'activités: «Commerce, transports, hôtellerie, communications», «Secteur financier» et «Culture et autres services», à 23, 45 et 24% des totaux sectoriels nationaux. On peut relever ici la part du secteur financier, à travers laquelle Zurich crée presque la moitié de la VAB suisse du secteur financier. A l'inverse, la grande région zurichoise est avant-dernière dans la création de la VAB agricole, avec 8% du total. Par ailleurs, Zurich occupe une position moyenne dans la section «Industrie et construction», à 13% du total.

A l'intérieur de la grande région zurichoise, la part du secteur «Services financiers» se monte à 22% et représente, parmi les grandes régions, la plus forte part interne dans ce secteur, deux fois plus importante que la part suivante (11% dans la Région lémanique) et que la part sectorielle régionale financière au niveau national (11%). A l'intérieur de la grande région, l'importance du secteur «Services financiers» zurichois se fait au détriment de l'industrie (14% de la VAB zurichoise contre 24% au niveau national) et de la section «Énergie, déchets, enseignement, santé» (8% contre 10%). Par ailleurs, la forte présence de cette section à Zurich semble y «aspirer» l'activité financière au détriment des autres grandes régions (la Région lémanique, dans une moindre mesure), et plus particulièrement de l'Espace Mittelland (10%).

L'**Espace Mittelland** est l'autre champion suisse, occupant la première place dans les sections d'activités restantes: «Secteur primaire» (27%), «Industrie et construction» (23%), «Énergie, déchets, enseignement et santé» (22%), «Administrations publiques» (30%) et «Ménages producteurs» (21%).

Le profil interne de l'Espace Mittelland se caractérise quant à lui par une proportion marquée du secteur «Administrations publiques» à 16%, par rapport à 11% au niveau national. Ceci est la conséquence de la présence de l'administration fédérale dans la région. Par ailleurs, le secteur «Industrie et construction» est lui aussi plus fort dans cette grande région: 28% contre 24% national, à mettre au crédit tant des tissus industriels neuchâtelois et jurassien que de la simple surface du canton de Berne (premier canton suisse par la taille). La section «Industrie et services» est d'ailleurs la première part sectorielle au niveau du nombre de grandes régions: Espace Mittelland, Suisse du Nord-Ouest, Suisse orientale et Suisse centrale sont toutes dans ce cas de figure. Le secteur financier, lui, est relativement moins important dans cette grande région, à 5%, soit le plus petit score régional.

La **Région lémanique** présente une caractéristique intéressante concernant ses parts sectorielles: elle est en deuxième position nationale dans tous les secteurs d'activité, excepté dans la section «Industrie et construction».

La grande région de la Région lémanique se caractérise par la forte proportion de la section «Commerce, transport, hôtellerie et communication» (27% contre 25% national). La part du secteur «Services financiers» est la deuxième plus forte en Suisse, à 11%: la Région lémanique constitue donc, après Zurich, le second pôle financier de l'économie suisse. À l'inverse, le secteur «Industrie et construction» est relativement plus faible (18%). Les secteurs de services «Commerce, transports, hôtellerie, communications» et «Culture et autres services» ont également dans cette région une part légèrement supérieure à celle qu'ils occupent au niveau national (27% contre 25%, 14% contre 12% respectivement).

La **Suisse du Nord-Ouest** occupe deuxième place nationale dans la section «Industrie et construction» (19%). En outre, elle se place dans le groupe des grandes régions peu créatrices de VAB agricole, avec Zurich et le Tessin.

A l'interne, la Suisse du Nord-Ouest est dotée d'une forte section «Industrie et construction» (32% de sa VAB), ce qui en fait l'une des deux grandes régions les plus dépendantes de son secteur industriel, avec la Suisse orientale. A 10% de sa VAB régionale, le secteur «Énergie, déchets, enseignement et santé» constitue une composante économique solide. Les administrations publiques, par contre, représentent une part relativement réduite à 8%.

La **Suisse orientale** a la troisième part nationale dans la section «Industrie et construction» (17%) et dans le secteur agricole (20%). Tout comme la Suisse du Nord-Ouest, la Suisse orientale dispose d'une forte composante industrielle interne (34%). À l'inverse, son «secteur financier» constitue, à 6%, la deuxième plus petite part régionale financière en Suisse, derrière l'Espace Mittelland.

Espace Mittelland, Suisse du Nord-Ouest et Suisse orientale créent à elles trois un peu moins de 60% de la VAB de la section «Industrie et construction» en Suisse. Comme mentionné plus haut, la Suisse du Nord-Ouest et la Suisse orientale se distinguent cependant de l'Espace Mittelland en ce qu'elles sont plus «dépendantes» de leur composante industrielle: avec 32 et 34% respectivement de la VAB régionale créée, elles disposent d'une économie plus industrialisée, en termes relatifs, que l'Espace Mittelland (28%).

La **Suisse centrale** représente, à 9%, une part réduite de l'économie nationale, caractéristique qui se retrouve au niveau de ses sections individuelles. Tout au plus peut-on mentionner que le secteur agricole, à 12%, représente une force relative pour cette région.

La structure interne de la Suisse centrale est répartie principalement entre «Industrie et construction» et «commerce, transports, hôtellerie et communications» (28 et 26%). Sa section «Administrations publiques», elle, se situe sensiblement en-dessous de la valeur nationale (8% contre 11%).

Le **Tessin**, de par sa géographie et sa population, représente la plus petite économie régionale en Suisse (4%). Dans ce sens, ses secteurs d'activité ne se démarquent guère en comparaison des autres grandes régions suisses, à l'exception de la section «Ménages producteurs», qui, à 9%, est la première part régionale interne dans ce secteur en Suisse, et le secteur agricole qui représente 2% du total national, soit la plus faible part en Suisse⁴.

À l'interne, l'économie du Tessin se caractérise par une structure assez semblable au profil économique national. On peut y noter une plus forte présence de la section «Commerce, transport, hôtellerie et communication» (27% contre 25% au niveau national).

Quelques remarques sur les structures sectorielles

L'analyse des données dans la dimension sectorielle montre que deux groupes de secteurs d'activités sont dominants en termes de VAB à l'intérieur des régions, à savoir la section «Industrie et construction» et la section «Commerce, transports, hôtellerie et communications». Pour résumer, le premier groupe domine l'Espace Mittelland, la Suisse du Nord-Ouest, la Suisse orientale et la Suisse centrale, le second groupe domine la Région lémanique, Zurich et le Tessin.

Ce phénomène semble dessiner **deux types de profils dans les économies régionales**. Le premier profil est axé sur les services et le second est orienté sur l'industrie. Cette distinction est renforcée par le fait que le profil orienté «services» se caractérise par un attachement préférentiel des sections concernées entre elles. En d'autres termes, la section «Services financiers» est régionalement la plus présente là où «Commerce, transport, hôtellerie et communication» et «Culture et autres services» sont aussi le plus présentes. Ce profil globalement tertiaire est le plus fort à Zurich, où la part principale de la VAB créée dans le secteur financier (22% de la VAB régionale et 45% de la VAB suisse) se conjugue avec, précisément, la première place nationale en termes d'importance relative pour la section «Culture et autres services» et la même position dans la section «Commerce, transports, hôtellerie et communication». La deuxième plus forte concentration de ce profil se trouve dans la Région lémanique, où les trois groupes de sections concernés forment également le deuxième plus grand «cluster» régional.

Par contraste, la situation dans les régions de profil «industriel» est un peu différente. Celles-ci sont spécialisées et plus fortes dans la section «Industrie et construction», mais on ne remarque pas le même phénomène d'attachement préférentiel de la part d'autres sections d'activité. Si la section «Énergie, déchets, enseignement et santé» se trouve bien également le plus fortement représentée dans l'Espace Mittelland au niveau national (22%), elle ne constitue dans cette grande région que le 10% de la VAB régionale, en ligne avec le profil économique national. *A contrario*, les sections «Services financiers», «Commerce, transport, hôtellerie et communication» et «Culture et autres services» sont moins présentes dans l'Espace Mittelland et en Suisse orientale.

Le secteur primaire appelle une observation intéressante, en ce qu'il est majoritairement présent dans la Région lémanique, l'Espace Mittelland et la Suisse orientale (à pratiquement 70% du total national), c'est-à-dire les trois premières grandes régions suisses en termes de superficie et les trois grandes régions dotées, en termes absolus, des plus grandes surfaces agricoles: sur une surface agricole nationale de 14 817 kilomètres carrés, ces trois régions en concentrent 11 087, soit le 75%.

La VAB créée par les administrations publiques est relativement bien distribuée entre les grandes régions: toutes ont une part oscillant entre 8 et 12%, à l'exception de l'Espace Mittelland à 16%, pour les raisons mentionnées plus haut. De manière générale, cette VAB se concentre dans les régions dotées de grands centres urbains, où la demande de services publics est plus forte.

Enfin, la section des ménages producteurs se répartit proportionnellement à la population régionale.

⁴ La situation du Tessin en termes d'agriculture peut s'expliquer par le fait que cette région combine à la fois le ratio surface agricole sur surface totale le plus bas de Suisse (13%) avec le ratio surface de forêts sur surface totale le plus élevé (51%) et un ratio de surface improductive sur surface totale de 31% (dans la moyenne nationale).

3 PIB par habitant et productivité du travail dans les grandes régions, de 2008 à 2014

Le présent chapitre est centré sur les indicateurs macroéconomiques **PIB par habitant**⁵ et **productivité du travail** au niveau des grandes régions. La productivité du travail selon les grandes régions est calculée comme le rapport entre le PIB et le nombre d'heures effectives de travail. Ce dernier est saisi par la statistique du volume du travail (SVOLTA). Le degré de détail dans cette statistique n'est pas suffisant pour permettre de distinguer la productivité du travail dans les grandes régions selon les branches. La productivité mesurée ici reflète donc l'ensemble des branches par grande région.

La grandeur d'entrée dans le numérateur des deux indicateurs est le produit intérieur brut (PIB) et non la valeur ajoutée brute (VAB). Mais cette différenciation n'a pas de répercussions notables sur les résultats de cette analyse. Dans ce chapitre, on a recours à des termes réels (aux prix de l'année précédente) et non à des termes nominaux (aux prix courants), car l'analyse s'intéresse en premier lieu à l'évolution au fil du temps (taux de croissance) et non aux niveaux de ces deux indicateurs.

Le *graphique G2* montre tout en haut l'évolution du PIB en termes réels de toutes les grandes régions entre 2008 et 2014, avec des valeurs indexées sur 100 pour l'année de départ. Le recul observé entre 2008 et 2009 suite à la crise financière est nettement visible dans toutes les grandes régions. En revanche, celles-ci ont toutes enregistré une croissance positive les années suivantes. Quelques différences ressortent entre les régions quant à la croissance économique: si la performance économique de la Suisse centrale a augmenté de 12% entre 2008 et 2014, celle de la Suisse du Nord-Ouest n'a progressé que de 5% durant le même intervalle.

Le nombre d'heures effectives de travail a lui aussi tendu à augmenter au fil du temps dans toutes les grandes régions (*graphique G2*, au milieu), mais dans une moindre mesure que le PIB. Cet indicateur s'est accru de plus de 8% au Tessin et en Suisse centrale entre 2008 et 2014, alors qu'il n'a enregistré qu'une très modeste hausse de 0,7% dans la Suisse du Nord-Ouest. De plus, les heures effectives de travail semblent avoir une évolution plus volatile que la performance économique: à l'exception de 2011 et de 2014, toutes les années sous revue comptent au moins une grande région où l'évolution des heures effectives de travail a été négative.

Et comment se présente l'évolution de la productivité du travail, donc du quotient des deux grandeurs que nous venons d'évoquer? La partie inférieure du *graphique G2* fournit des informations à ce sujet. Entre 2008 et 2014, cette grandeur a progressé dans toutes les grandes régions, à un rythme variant dans une fourchette de plus de 5 points de pourcentage, allant de 0,5% au Tessin à 5,8% en Suisse orientale. Cette disparité dans l'évolution de la productivité du travail était perceptible déjà en 2010, soit deux ans après l'année de départ. Mais les tendances observées jusque-là ne se sont pas accentuées les années suivantes.

⁵ Le PIB par habitant ne considère pas les flux de pendulaires. Pour calculer le PIB par habitant, on a recours aux valeurs annuelles moyennes de la population résidente permanente (sources: ESPOP, STATPOP).

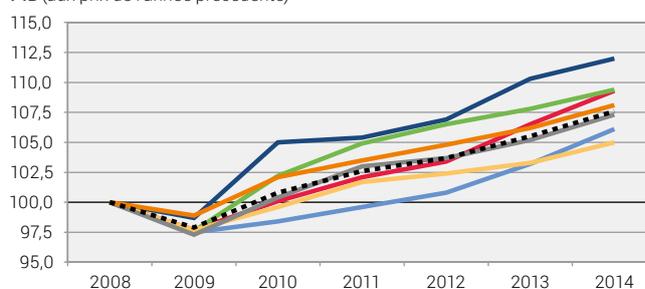
Cela indique que des facteurs conjoncturels très régionaux et déployant toujours des effets à court terme influencent fortement la productivité du travail mesurée. Il convient donc de faire preuve de prudence dans l'interprétation des variations momentanées de cet indicateur. Mais quelques constatations méritent d'être relevées. Ainsi, la crise financière a laissé les traces les plus marquées dans les cantons de Zurich et du Tessin. Dans ces deux cantons, la productivité du travail a nettement décliné et ce n'est que dans la dernière année sous revue (2014) qu'elle a légèrement dépassé pour la première fois le niveau qu'elle avait au début de la période d'analyse. De plus, on note que les épisodes de recul de la productivité du travail pendant plus d'une année ne sont pas très fréquents; ils se sont produits uniquement au Tessin (de 2008 à 2011) et dans la Région lémanique (de 2012 à 2014).

PIB, heures effectives de travail et productivité du travail par grande région, de 2008 à 2014

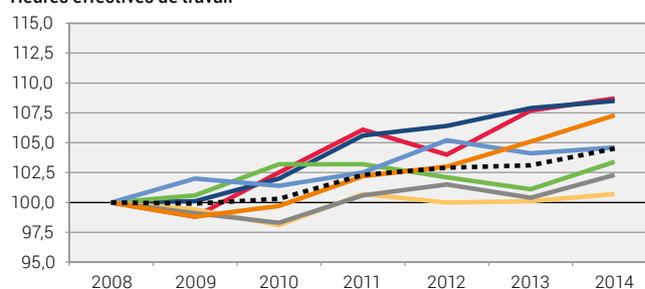
Indice 2008 = 100

G 2

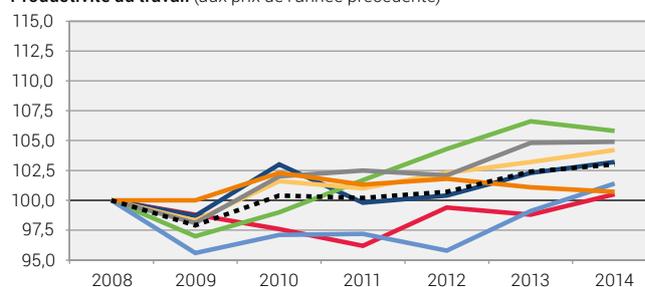
PIB (aux prix de l'année précédente)



Heures effectives de travail



Productivité du travail (aux prix de l'année précédente)



Sources: OFS – CN, SVOLTA

© OFS 2017

Le PIB par habitant et la décomposition de son taux de croissance

Le PIB par habitant et la productivité du travail sont étroitement liés. Le premier est calculé comme produit de la multiplication de la productivité du travail avec *l'intrant en travail moyen par habitant* (exprimé en heures effectives de travail par habitant). Le taux de croissance du PIB par habitant peut donc être décomposé en évolution de la productivité du travail et évolution de l'intrant en travail par habitant.⁶ La somme des taux de croissance de la productivité du travail et de l'intrant en travail par habitant donne ainsi approximativement le taux de croissance du PIB par habitant (voir le graphique G3).

De quoi dépend l'intrant en travail par habitant? L'intrant en travail par habitant exprime le nombre moyen d'heures effectives de travail par habitant et prend donc en compte l'intensité avec laquelle la population participe à la production économique via une activité rémunérée. L'évolution du temps de travail par habitant dépend de différents facteurs d'influence. Au niveau régional, les trois facteurs ci-après exercent la plus forte influence:

- le temps de travail moyen (exprimé en heures effectives de travail par année) par actif occupé;
- le rapport entre les actifs occupés dans une région et les actifs occupés *résidants de manière permanente* dans une région (il est déterminé en particulier par le solde des pendulaires entrants dans la région et des pendulaires sortants de celle-ci, les flux de pendulaires aussi bien suprarégionaux que supranationaux se reflétant dans cette grandeur);
- le taux de participation, à savoir la part des personnes en âge de travailler (15 à 64 ans) qui participent au marché du travail.

En ce qui concerne deux autres facteurs d'influence – l'ampleur du chômage ainsi que la part de la population en âge de travailler dans la population totale – il s'est avéré qu'ils ne présentaient que des différences insignifiantes entre les régions dans l'évolution entre 2008 et 2014.

Le *graphique G3* illustre la forte influence de l'intrant en travail par habitant sur le PIB par habitant: les deux régions présentant en moyenne la plus forte hausse du PIB par habitant (Suisse centrale, Tessin) étaient aussi les seules où l'intrant en travail par habitant a progressé. A l'inverse, les deux régions ayant enregistré le recul le plus marqué du PIB par habitant (Zurich, Suisse du Nord-Ouest) sont aussi celles où la baisse de l'intrant en travail par habitant a été plus importante qu'ailleurs.

Une ventilation plus approfondie de l'évolution de l'intrant en travail par habitant pour les régions susmentionnées permet la constatation suivante: au Tessin, l'influence des flux de pendulaires – plus concrètement la hausse du nombre des pendulaires entrants – a été plus forte que partout ailleurs en Suisse. La Suisse centrale occupait pour sa part le premier rang quant à l'augmentation du taux de participation et à l'évolution de la durée moyenne de travail par actif occupé. Celle-ci est restée

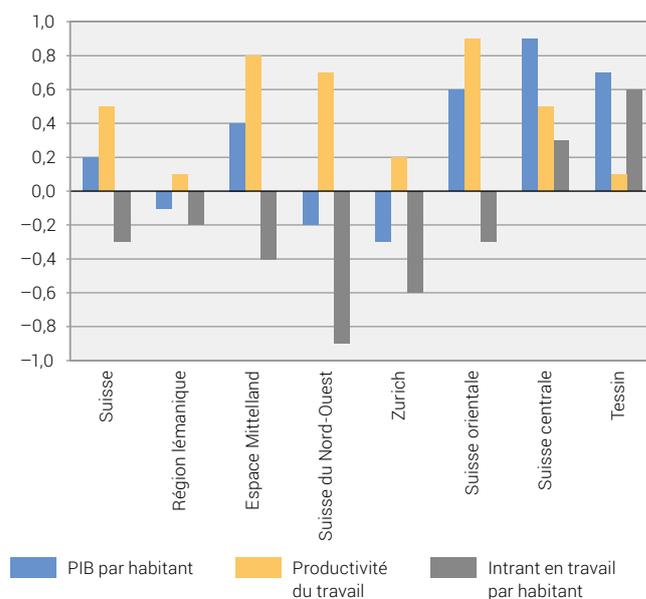
stable en Suisse centrale, alors qu'elle a reculé dans toutes les autres grandes régions. On observe par contre qu'à Zurich et dans la Suisse du Nord-Ouest, tant l'évolution de la durée moyenne de travail par actif occupé que l'influence des flux de pendulaires se situent en dessous de la moyenne nationale.

En résumé, on constate qu'il existe sur la période allant de 2008 à 2014 des différences considérables entre les grandes régions de la Suisse quant à l'évolution du PIB par habitant. Ces différences résultent de la somme de différentes évolutions de l'intrant en travail par habitant et – de manière moins soutenue – de la productivité du travail. Mais la brièveté du cadre temporel et l'influence des répliques qui ont suivi le séisme financier de 2008 et particulièrement marqué le secteur des finances pendant la période considérée appellent à une certaine retenue dans l'interprétation de ces différences.⁷

Décomposition du taux de croissance du PIB par habitant par grande région, de 2008 à 2014, aux prix de l'année précédente

Taux de croissance annuels moyens, en %

G 3



Sources: OFS – CN, ESPOP, STATPOP, SVOLTA

© OFS 2017

⁶ Révision du PIB par habitant – Analyse de l'évolution de 1991 à 2013, OFS, Neuchâtel 2015.

⁷ Outre le secteur primaire relativement peu important en termes de valeur ajoutée, les services financiers représentent dans la classification utilisée ici le seul groupe de branches dont la valeur ajoutée a été baissée dans au moins une grande région sur l'ensemble de la période 2008 à 2014 (Région lémanique: -8,5%, Tessin: -7,5%).

Éditeur:	Office fédéral de la statistique (OFS)
Renseignements:	David Vetterli, OFS, Section Comptes nationaux tél. 058 463 62 47, david.vetterli@bfs.admin.ch; Arzu Altun, OFS, Section Structures et analyses économiques, tél. 058 467 25 54; Marius Ley, OFS, Section Structures et analyses économiques, tél. 058 463 66 13, info.wsa@bfs.admin.ch
Rédaction:	David Vetterli, OFS
Contenu:	Arzu Altun, OFS; Marius Ley, OFS; David Vetterli, OFS
Série:	Statistique de la Suisse
Domaine:	04 Économie nationale
Langue du texte original:	allemand, français
Traduction:	Services linguistiques de l'OFS
Mise en page:	Section DIAM, Prepress/Print
Graphiques:	Section DIAM, Prepress/Print
Carte:	Section DIAM, ThemaKart
Page de titre:	OFS; concept: Netthoewel & Gaberthüel, Bienne; photo: © Auke Holwerda – istockphoto.com
Impression:	en Suisse
Copyright:	OFS, Neuchâtel 2017 La reproduction est autorisée, sauf à des fins commerciales, si la source est mentionnée.
Commandes d'imprimés:	Office fédéral de la statistique, CH-2010 Neuchâtel, tél. 058 463 60 60, fax 058 463 60 61, order@bfs.admin.ch
Prix:	gratuit
Téléchargement:	www.statistique.ch (gratuit)
Numéro OFS:	1747-1400